



CUL DE VACHE Arte diffuse ce jeudi la série du cinéaste Bruno Dumont, entre parodie des «Experts» dans le Boulonnais et «Groland» chez les peintres flamands.

«P'tit Quinquin», cadavres et Ch'tis

Par **RAPHAËL GARRIGOS**
et **ISABELLE ROBERTS**

C'est une vache suspendue dans les airs qu'un hélicoptère de la gendarmerie nationale extirpe d'un blockhaus. C'est un gamin taré bonnet tiré sous le menton, slip par-dessus le pantalon, hurlant «Ch'tiderman!» en se jetant sur les murs de la grange. C'est, à travers un rideau à lanières plastique, un pétard balancé dans la cuisine : c'est *P'tit Quinquin*. Ainsi sort-on, les yeux écarquillés et le cerveau traversé d'un grand courant d'air frais, de la série en quatre épisodes de Bruno Dumont. C'est dingue de liberté, c'est dingue comme un rire ravageur aux dents pourries et déchaussées, c'est dingue comme un cadavre fourré dans le cul d'une vache. Et en morceaux, le macchabée, sinon c'est pas drôle, et folle, la vache, comme ça, c'est encore plus marrant.

De *la Vie de Jésus* à *Camille Claudel 1915* en passant par *l'Humanité*, Bruno Dumont n'a pas spécialement fait dans le loufoque. Mais tout Dumont est là, dans *P'tit Quin-*

quin : les acteurs amateurs, les gens du Nord – soyons précis, du Boulonnais –, les gueules cassées, les majorettes saucissonnées dans leur costume. Sauf que là, en plus, il y a le rire. Tous les rires en fait, du burlesque, du *Groland*, du méchant, du gentil, du Tati, du slapstick, du pipi-caca, du où on se demande pourquoi diable on a ri, et de qui. «Diab'», pardon, parce que *P'tit Quinquin* se rit aussi de l'accent chtimi, jusque dans le titre des épisodes : «L'bêt'humaine», «L'diable in perchonne».

LÈVRE COUTURÉE. Mais au fait ça raconte quoi *P'tit Quinquin* ? Alors c'est *P'tit Quinquin* qui... Heu, non, en fait c'est une vache qui... Bon, prenons plutôt la référence revendiquée par Bruno Dumont : *P'tit Quinquin*, c'est «les Experts : Boulonnais». Des meurtres mystérieux et une paire de flics qui enquête, des flingues et la police scientifique, des innocents et des coupables. Il y a tout ça, dans la série de Dumont, mais à sa sauce. Le meurtre mystérieux, c'est celui de Mme Lebleu, qu'on découvre éparpillée, mais



Bernard Pruvost, Philippe Jore (en h.), Alane Delhaye (à dr.) et Lucy Caron (à g., debout). PHOTOS ROGER ARPAJOU

sans tête, dans les divers estomacs d'une vache, tout aussi décédée, de M. Lebleu. Les deux bras cassés de gendarmes, alors là... C'est le lieutenant, Carpentier (Philippe Jore), échalas rougeaud à la chemise boutonnée jusqu'au kiki, adepte de la conduite à toute berzingue, si possible sur deux roues, et qui voue une admiration sans faille à son commandant, Van Der Weyden, - oui, Dumont est farceur au point de donner à son flic le nom d'un de ces peintres flamands qui l'inspirent. En voilà un gus, joué par Bernard Pruvost (jardinier de son état): le visage mangé de violents tics,

coups de menton en tous sens, yeux qui roulent en permanence, démarche de M. Hulot sous crack. Les flingues sont là aussi (car Van Der Weyden a la manie de tirer en l'air), de même que la police scientifique. Enfin, faut voir. Carpentier interroge l'homme de science qui vient de dépecer la vache pour en retirer les restes de Mme Lebleu. «*Vous avez pas la tête ?*» Réponse: «*Chuis que vétérinaire, moi.*» Outre la berceuse ch'ti qui habille le générique, le *P'tit Quinquin* du titre, c'est *P'tit Quinquin* (Alane Delhaye) justement qui, dos à la caméra, ouvre la série. Un gamin à la

lèvre couturée, narine enfoncée, prothèse auditive, tête de boxeur miniature et l'œil bleu perçant. C'est le héros, certainement, ou plutôt l'œil du téléspectateur: *Quinquin* ne fait quasi qu'observer les scènes de loin, planqué en haut d'une falaise, derrière un fourré, au coin d'un mur. Il jette des pétards, ça fait bang et ça relance l'intrigue. Passe son temps à se faire houspiller («*Arrête donc d'faire eul brin*»), boude: «*A quoi qu'ça sert les vacances si on peut pas rien fout' ?*» C'est vrai ça. Et il y a *Quinquin* l'amoureux: à sa petite copine, Eve, avisant un rat crevé, il lance,

romantique: «*Tu veux qu'j'te l'mette au cul ?*» Et puis il y a aussi *Quinquin* le raciste, chassant le «*négro*», la «*racaille*». Même pas peur, Dumont qui fait rire de tout, de la Shoah chtimisée en «*Shoïah*», de ces flics à l'accent imbitable qui malmènent des ouvriers noirs: «*Vous me comprenez ? Vous pouvez parler français, on est en France ici.*» Et tout y passe: la famille, les handicapés, la gendarmerie, l'église dans une scène d'enterrement à se pisser dessus, du curé zinzin à l'organiste massacrant Procol Harum.

BLOCKHAUS. Montré lors du dernier Festival de Cannes (*Libération* du 22 mai 2014), l'objet *P'tit Quinquin* s'affiche en série mais c'est pour mieux déconstruire le genre. La règle de l'ellipse qui veut que, par exemple, on ne filme pas les trajets en voiture d'une scène à l'autre, Dumont s'assoit joyeusement dessus, s'attardant sur la lente, si lente marche d'un vieillard et ne ratant jamais le démarrage en trombe des deux flics (au moins un tour complet avant de s'en aller). De même se paye-t-il la tronche de l'obligé cliffhanger qui, en fin d'épisode, doit tenir le téléspectateur de série en haleine jusqu'à la semaine suivante: «*On a découvert le corps d'une vache ? s'exclame pas lourdaud du tout le commandant. Holala Carpentier !*»

En regard des tours glacées des *Experts: Manhattan*, Dumont plante son paysage du Boulonnais, tout de terre et de mer, de vert et d'eau, c'est beau en scope et en même temps, chaque horizon s'accompagne d'une verrue: un tas de fumier, un blockhaus. Que voulez-vous, rien n'est jamais beau comme une carte postale, sinon, c'est une carte postale et Dumont, lui, filme la vie en vrai, la jamais droite, la forcément amochée, la démarche de traviole, l'œil qui dit merde à l'autre. Une bande de freaks dont on se rit ? Trop facile: parmi le troupeau d'abimés de *P'tit Quinquin*, la seule vraie freak, c'est certainement la journaliste de télé qui débarque parmi les vaches, apprêtée, maquillée, parfaite, monstrueuse. ◆

P'TIT QUINQUIN série
de BRUNO DUMONT épisodes 1
et 2/4, ce jeudi, à 20h50, sur Arte.